



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

CYCLE DE DÉBATS ET RENCONTRES « PLEIN CADRE »

Auditorium Philippe Dewitte
Gratuit dans la limite des places disponibles

MIGRER, UNE EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE OU COLLECTIVE ?

**Mercredi 3 avril 2019
de 19h à 20h30**

Ana Portilla

doctorante en sociologie à l'EHESS.

Hugo Bréant

post-doctorant à l'université de Rouen Normandie.

Amélie Grysole

post-doctorante au Centre d'études de l'emploi et du travail (CNAM).

En partenariat avec la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.

Rencontre animée par **Sylvie Tissot**,

rédatrice en chef de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION • AQUARIUM TROPICAL

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris • palais-portedoree.fr

> Intervenants

Ana Portilla, doctorante en sociologie à l'EHESS. Sa thèse en cours porte sur les conditions de vie et de travail de plusieurs groupes d'immigrés d'origines latino-américaines, majoritairement « sans-papiers », habitants d'un quartier populaire d'une ville Californienne.

Hugo Bréant, post-doctorant à l'université de Rouen Normandie. Sujet de thèse : « Les chemins internationaux de la mobilité sociale. Expériences de mobilité et d'immobilité sociales dans les parcours migratoires comparés d'émigrés comoriens et togolais ».

Amélie Grysole, post-doctorante au Centre d'études de l'emploi et du travail (CNAM). Sujet de thèse : « Placer et déplacer ses enfants : stratégies transnationales de mères sénégalaises aux Etats-Unis, en Italie et en France ».

Migrer, une expérience individuelle ou collective ?

Face aux images misérabilistes des migrations internationales véhiculées dans l'opinion publique par la « crise des réfugiés », la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* a choisi de s'intéresser aux ressources des migrants. La notion de capital social permet de souligner le réseau de relations au carrefour duquel chaque migrant détermine son parcours. Au-delà des choix individuels, la migration apparaît comme une aventure collective dont la réussite dépend à la fois des individus et des groupes qui les soutiennent.

Capital social : le bagage du migrant

La notion de « capital social » est aujourd'hui largement utilisée par les sciences sociales. Son histoire, sujette à des raccourcis, est souvent ramenée à l'émergence de la définition initiale dans les années 1970, ou réduite à celle donnée par Pierre Bourdieu dans les années 1980. Pourtant, l'idée remonte à loin !

Capital social : un concept du XIX^e siècle

On retrouve la notion de « capital social » dès 1830 dans l'essai d'Alexis de Tocqueville, philosophe politique et historien, notamment auteur de *De la démocratie en Amérique*. Plus tard, le philosophe et psychologue américain John Dewey utilisera le terme dans une monographie intitulée « L'École et la Société », publiée en 1900. D'autres exemples pourraient être donnés. Cependant, si ces intellectuels abordent le concept de capital social, aucun ne fournit de véritable définition. Leurs formulations donnent toutefois à l'expression le sens d'une participation des individus à la vie sociale d'un groupe ou décrivent les relations humaines qui permettent d'améliorer ses conditions de vie.

Ce n'est qu'au XX^e siècle que la notion se précise avec l'esquisse d'une définition par Pierre Bourdieu en 1972 qu'il étoffe en 1986 dans *Les formes de capital*. Il y définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance ». À partir des années 1990, les définitions se multiplient et les interprétations de la notion changent avec les évolutions sociétales. Migrations, technologie et réseaux sociaux sont autant de sujets qui impactent et complexifient la notion de capital social définie par Bourdieu.

Évolutions des migrations et mondialisation du capital social

Dès le début du XX^e siècle, les sociologues ont cherché à comprendre et à analyser les processus migratoires. Les premiers sont les Américains avec les travaux de l'École de Chicago – courant de pensée en sociologie – au tout début du XX^e siècle. C'est ensuite le sociologue, proche de Bourdieu, Abdelmalek Sayad en France, qui s'empare du sujet dans les années 1970. Ses recherches renouvèlent la question de l'émigration-immigration, notamment par son recours fréquent à l'Histoire. Dans son étude sur les immigrés algériens (*La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, publié à titre posthume), il montre entre autres choses que l'immigré est en souffrance lorsqu'il est coupé de son pays d'origine. Cette souffrance l'empêche de s'intégrer dans le pays d'accueil, et son sentiment d'éloignement le fait se sentir étranger dans son propre pays quand il y retourne. Ainsi, son réseau de relations – et donc son capital social – n'augmente pas ou peu.

Avec le développement d'Internet et des réseaux sociaux, la situation est bien différente de celle décrite par Abdelmalek Sayad dans les années 1960 et 1970. En effet, un nouveau paradigme apparaît au milieu des années 2000 avec l'usage de plus en plus fréquent des nouvelles technologies, constate Dana Diminescu, sociologue spécialiste des mobilités et de la communication à distance. Aujourd'hui, le migrant peut quotidiennement se tenir au courant de l'actualité de son pays d'origine, parler à ses proches par téléphone et même les voir grâce à Skype, FaceTime ou WhatsApp. Ces outils numériques peuvent atténuer le sentiment de déracinement dont parlait Abdelmalek Sayad. L'essor des réseaux sociaux offre la possibilité de mettre en lien des gens issus d'un même pays ou d'une même communauté dans un pays d'accueil. Cette multiplication des contacts et le phénomène de mondialisation permettent aux migrants d'augmenter leur capital social et leur mobilité. Dana Diminescu donne à cette nouvelle réalité le nom de « migrant connecté ». Tous ces changements amènent cependant de nouveaux enjeux et de nouvelles questions.

Migration et sociologie : nouveaux enjeux

Depuis une vingtaine d'années, les phénomènes migratoires, liés à la mondialisation qui facilite la mobilité et aux avancées technologiques, transforment les schémas des sociologues. La définition portée depuis 2000 par le politologue américain Robert Putnam, apparaît dans notre société actuelle faire davantage sens que celle de Bourdieu: « Le capital social se réfère à la valeur collective de tous les "réseaux sociaux" et les inclinations qui résultent de ces réseaux pour faire des choses l'un pour l'autre ». L'utilisation grandissante des réseaux sociaux conduit à repenser le capital social des migrants ainsi que la notion d'intégration. Bien qu'utiles pour maintenir le contact avec sa famille et ses amis, ces réseaux ne sont-ils pas parfois des facteurs d'une forme de ghettoïsation, d'un enfermement dans la famille restée au pays ou la communauté ?

Dana Diminescu affirme le contraire, soutenant que plus le migrant est connecté à son pays d'origine, plus ses relations sociales et professionnelles sont « fertiles » dans le pays d'accueil. Bien que la figure du « migrant déraciné » s'efface peu à peu pour laisser place à celle du « migrant connecté » dans les sciences sociales, elle est encore très présente dans la société, et notamment dans l'univers politico-médiatique. L'idée que le migrant doit s'intégrer car il a quitté un pays, une culture pour en adopter une autre, est aujourd'hui obsolète et fautive.

Aujourd'hui, le migrant se déplace et utilise des liens qui peuvent être extérieurs à son groupe d'appartenance, mais sans se détacher de son capital social d'origine. En contrepoint, de nombreux chercheurs tendent à écrire une sociologie des migrations internationales particulièrement attentive au phénomène de reproduction des inégalités sociales, soulignant souvent la dimension socialisatrice du capital social. Ce constat nous rappelle qu'avant d'être un immigré, cette personne avait une certaine condition sociale dans son pays d'origine. Dès lors, peu importe sa destination, ce bagage aura une incidence sur son parcours et sa façon de s'intégrer dans un nouveau pays.

> Livres

Stéphane Beaud, Gérard Mauger, *Une génération sacrifiée ? : jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*, Paris : Éditions rue d'Ulm, 2017, 268 p.

Cris Beauchemin, Christelle Hamel, Patrick Simon, *Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France*, Paris : INED, 2016, p. 78 [2A 304.602 1 BEA].

- Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohammed Cherkaoul, Bernard-Pierre Lécuyer, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse, 2005, « Capital social », p. 21.
- Danièle Debordeaux, Pierre Strobel, *Les solidarités familiales en question : entraide et transmission*, Paris : L.G.D.J., 2002, 267 p.
- Momar-Coumba Diop, *Le Sénégal des migrations: mobilités, identités et sociétés*, Paris: Karthala, 2008, 434 p. [2A 325.26 DIO].
- Mar Fall, *Le destin des Africains noirs en France : discriminations, assimilations, repli communautaire*, Paris : L'Harmattan, 2005, 148 p. [7A1 305.896 FAL]
- Green Nancy L., *Repenser les migrations*, Paris : PUF, 2002, 138 p. [1A 325.1 GRE].
- Marco Giugni, Laura Morales, *Social Capital, Political Participation and Migration in Europe : Making Multicultural Democracy Work?*, Palgrave Macmillan, 2011, 326 p.
- Abdelali Kerroumi, *Trajectoires d'immigrants maghrébins : réseaux, fratries et mobilité sociale*, Paris : l'Harmattan, 2006, 337 p. (Histoire et perspectives méditerranéennes) [7A1 305.892 761 KER].
- David Mahut, *Le déclassement social dans la migration : ethnographie d'une petite bourgeoisie bamakoise installée à Paris*, Paris : l'Harmattan, 2017, 280 p. [7C 331.12 MAH].
- Gérard Noiriel, *Le creuset français : histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècle*, Paris : Points, 2016, 447 p. (Points. Histoire) [1A 325.1 NOI].
- Sophie Ponthieux, *Le capital social*, Paris : La Découverte, 2006, 121 p.
- Emmanuelle Santelli, *La mobilité sociale dans l'immigration : itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne*, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2001, 305 p. [7C 331.34 SAN].
- Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité : 1: L'illusion du provisoire*, Paris : Raisons d'agir, 2006, 216 p. Cours et travaux) [1C 305.8 SAY].
- Alain Tarrus, *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris : Balland, 2002, 176 p. (Voix et regards) [7C 381 TAR].
- Mahamet Timera, *Les Soninké en France : d'une histoire à l'autre*, Paris: Karthala, 1996, 241 p. [7A1 305.896 TIM].
- Michèle Tribalat, *Faire France : une enquête sur les immigrés et leurs enfants*, Paris : La Découverte, 1995, 232 p. (Essais) [4A 320.6 TRI].
- Anne-Catherine Vagner, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris : La Découverte, 2007, 117 p. (Repères) [1C 300 WAG].

> Articles

- Sylvain Allemand, « La mobilité comme « capital », in *Sciences humaines*, 2004, n° 145. <https://bit.ly/2WIBISy>.
- Augustin Barbara, « Le problématique «retour» des couples mixtes », in *Hommes & Migrations*, 2002, n° 1236, pp. 26-28. <https://bit.ly/2JR5JEP>.
- Stéphane Beaud, Paul Pasquali, « Ascenseur ou descenseur social ? Apports et limites des enquêtes de mobilité sociale », in *Cahiers français*, 2014, n° 383, pp. 19-25. <https://bit.ly/2R5sw1l>
- Jennifer Bidet, « Blédards » et « immigrés » sur les plages algériennes : luttes de classement dans un espace social transnational », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2017, vol. 3, n° 218, pages 64-81. <https://bit.ly/2OqJUyf>.

- Simon Borja, Guillaume Courty, Thierry Ramadier, « Approches critiques de la mobilité », in *Regards sociologiques*, 2013, n° 5-46. <https://bit.ly/2U3hHCY>.
- Hugo Bréant, Sébastien Chauvin, Ana Portilla, « Capital social en migration », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/5, n° 225, 112 p. <https://bit.ly/2Tlkumz>.
- Hugo Breant, « (Im)mobilité internationale : les inégalités au sein des catégories populaires face à la migration », in *Lien social et Politiques*, 2015, n° 74, pp. 37-56. <https://bit.ly/2Uev7w8>.
- Hugo Bréant, « Migrations et flux monétaires : quand ceux qui restent financent celui qui part », in *Autrepart*, 2013, vol. 4, n° 67-68, pp. 31-52. <https://bit.ly/2HC3B5E>.
- Chantal Brutel, « L'analyse des flux migratoires entre la France et l'étranger entre 2006 et 2015 », in *Insee Focus*, 2017, n° 78. <https://bit.ly/2HSfW4Q>.
- Louis Chauvel, « Le retour des classes sociales ? », in *Revue de l'OFCE*, 2001/4, n° 79, pp. 315-359. <https://bit.ly/2W8iNuy>.
- Bruno Cousin, Sébastien Chauvin, « L'économie symbolique du capital social. Notes pour un programme de recherche », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2012/3, n° 193, pp. 96-103. <https://bit.ly/2JzIVxo>.
- Daniel Delaunay, Florence Boyer, « Capital social, migration et développement Ouagadougou (Burkina Faso) », Université Paris-1 Panthéon Sorbonne / IEDES. 1, 2017. <https://bit.ly/2HCF0m9>
- Frédéric Deschenaux, Claude Laflamme, « Réseau social et capital social : une distinction conceptuelle nécessaire illustrée à l'aide d'une enquête sur l'insertion professionnelle de jeunes québécois », in *Sociologies*, 2009. <https://bit.ly/2OpuJWf>
- Catherine Delcroix, « Les parents des cités : la prévention familiale des risques encourus par les enfants », in *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 1999, n° 83-84, p. 97-107. <https://bit.ly/2Tsuc6L>.
- Dana Diminescu (dir.), « Les migrants connectés : TIC, mobilités et migrations », in *Réseaux*, n° 159, 2010, 220 p. [2A 325 DIM] <https://bit.ly/2UUz5Xy>.
- Dana Diminescu, « Présentation », in *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, dir. par Dana Diminescu, Éditions la Découverte, février 2010, p. 9-13.
- « Diplôme et formation professionnelle des nouveaux migrants », in *Infos migrations*, n° 37, mars 2012, 4 p. <https://bit.ly/2FwbZl3>.
- Florent Domergue, « Les rencontres des nouveaux migrants et leurs circonstances », in *Infos migrations*, n° 64, avril 2014, 4 p. <https://bit.ly/2FwbZl3>.
- Fabien Eloire, « Qui se ressemble s'assemble ? Homophilie sociale et effet multiplicateur : les mécanismes du capital social », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/5, n° 205, pp. 104-119. <https://bit.ly/2Tm3GMn>.
- Maurizio Gribaudi, « Stratégies migratoires et mobilité relative entre village et ville », in *Population*, 1982, n° 37-6, pp. 1159-1181. <https://bit.ly/2UcRi5y>.
- Mathieu Ichou, « Différences d'origine et origine des différences : les résultats scolaires des enfants d'émigrés/immigrés en France du début de l'école primaire à la fin du collège », in *Revue française de sociologie*, 2013/1, vol. 54, pp. 5-52. <https://bit.ly/2YhZqkJ>.
- Fabien Laffont Lemozy, « Capital social et mobilités : les réseaux sociaux comme matrices opératoires des migrations individuelles », in *Espace populations sociétés*, 2017, vol. 2, <https://bit.ly/2HSDmQL>.
- Stéphanie Larchanche, Carolyn Fishel Sargent, Samba Yatera, « Migrations et nouvelles technologies », in *Hommes & Migrations*, n°1256, Juillet-août 2005, p. 131-140.
- « Le capital social », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 31. <https://bit.ly/2FnuVL1>.
- Le Quentrec-Creven Gérane, « Les compétences des immigrés », in *Infos migrations*, n° 65, avril 2014, 4 p. <https://bit.ly/2FwbZl3>.

Rémi Lenoir, « Capital social et habitus mondain : formes et états du capital social dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », in *Sociologie*, 2016/3, vol. 7, pp. 281-300. <https://bit.ly/2UVg3Am>.

Maurice Lévesque, Deena White, « Le concept de capital social et ses usages », in *Lien social et Politiques*, 1999, n° 41, pp.23-33. <https://bit.ly/2upSoOt>.

Douglas S. Massey, Maria Aysa-Lastra, « Social Capital and International Migration from Latin America », in *International Journal of Population Research*, vol. 2011, 2011, 18 p.

Nan Lin, « Les ressources sociales : une théorie du capital social », in *Revue française de sociologie*, 1995, n° 36-4, pp. 685-704. <https://bit.ly/2FuqG6F>.

Alexander Nicholls, « Capital social ethnique et entrepreneuriat. Le cas des commerçants chinois de Paris, Bruxelles et Montréal », in *Sociologie*, n° 4, 2012, p. 395-411. <https://bit.ly/2Ft7CXW>

Elodie Razy, « Les sens contraires de la migration : la circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali », in *Journal des africanistes*, 2007, 77(2), p. 19-43. <https://bit.ly/2YmzTGQ>.

« Réseaux sociaux en migration », *Hommes & Migrations*, n° 1250, juillet-août, 2004, 127 p. <https://bit.ly/2HJxjF8>.

Fabrice Ripoll, Sylvie Tissot, « Mobilité/autochtonie : sur la dimension spatiale des ressources sociales », in *Regards sociologiques*, 2010, n° 40. <https://bit.ly/2FqNtAo>.

Mirna Safi, « Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation », in *Revue française de sociologie*, 2006/1, vol. 47, p. 3-48. <https://bit.ly/2OhB59T>.

Abdelmalek Sayad, « Les trois «âges» de l'émigration algérienne en France », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1977, n° 15, p. 59-79. <https://bit.ly/2TrznDX>

Andrea Tortelli, David Sauzé, Norbert Skurnik, « Capital social, santé mentale et immigration », in *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 2017, vol. 175, n° 6, p. 573-576. <https://bit.ly/2OppfuD>

Michèle Vatz Laaroussi, Claudio Bolzman (dir.), « Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté ? », in *Lien social et politique*, n° 64, automne 2010, 187 p. <https://bit.ly/2HxFvc8>.

> Dossiers

« Profils sociologiques des émigrés », France culture, 29 janvier 2019. <https://bit.ly/2FhrXOy>.

Dana Diminescu, « Aujourd'hui le migrant est connecté, et non plus un «déraciné» », France culture, 2015n, <https://bit.ly/2zztJhF>.